1057

DESCRIPTION

DE LA PAIX PARTICVLIERE, DE LA FORTVNE VNIVERSELLE DES PLVS grandes Puiſſances de la terre, du Siecle preſent.

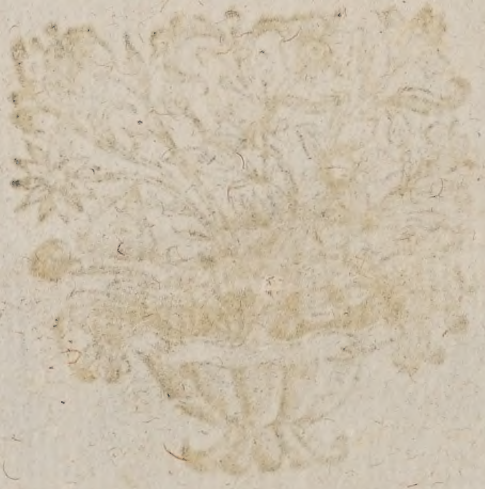
En Vers Burleſques.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

DE LA PAIX
PARTICULIERE
DE
LA HORTVNE

Grandes Puissances de la repe.
du Siecle present.



DESCRIPTION DE LA PAIX

particuliere, & de la fortune vniuerſelle des plus grandes puiſſance de la terre.

En Vers Burleſques.

IE voudrois auoir du Porphyre,
Et du Iaſpe pour vous deſcrire,
Le Char triomphant de la Paix:
Que nos Crateres à iamais,
Ont retourné dans cette ville,
En gloire & bon-heur ſi fertille.
Voicy donc la Paix dans Paris,
Nos demy-Dieux les fauoris,
Du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
Hors d'vne grote tres-profonde,
L'ont ſortie par leurs trauaux,
A deſſein de finir nos maux:
Et nous rendre les deſtinées,
Fauorables en nos années.
Quand les Anges du Parlement,
Ont voulu glorieuſement,
Retourner ceſte belle Nymphe,
Dans Paris pour ſon Paranimphe,
Dreſſerent vn Char triomphant,
Fait des trompes de l'Elephant
Couuert de belles pierreries,
Et de mille fleurs de preries,

Ce Char porte à chaque coſté,
Pour marque de ſa Majeſté,
La figure d'vn vieil Satyre
Formée d'or & de porphyre,
Il a pour ſes fermes pilliers,
La ſageſſe des Conſeillers,
Du palais, d'Eſtat, & du Louure,
Et l'Auguſte dais qui le couure,
Eſt tiſſu de ſoye & d'azur,
Chargé de fleur de lys d'or pur,
En ſes quatre coints ſont les palmes,
Que dans le milieu des allarmes,
Nos Generaux ont moiſſonné,
Apres il eſt enuironné,
D'vne ceinture bien plus leſte,
Que celle de Lyais celeſte,
Quatre gros monſtres abbatus,
Sous les pieds de quatre vertus,
que nous appellons Cardinales,
Sont les roües Imperiales,
Douze grands Lyons attelez,
qui ſont ſuperbement voilez,
D'vn drap de pourpre & d'oriflamme,
qui leur ſert comme d'vne eſclaue,
Afin de conſeruer leur crain,
Dans la fatigue de ce train,
Son cocher eſt fort magnifique,
En vn mot il eſt Angelique?
Puis que c'eſt l'Ange ſainct Michel,
qui dans cet illuſtre appareil,

Con-

RBC
NcU

Conduit la Paix dans ceſte ville,
Qui tuë la guerre ciuille,
Son teint vermeil & chriſtallin
Sa robe tiſſuë de lin,
La rendent aſſez genereuſe;
Mais elle ſeroit plus heureuſe:
Si ſes parens & ſes amis
Dé-ja n'auoient pas eſtez mis,
Sous les ordre de l'infortune,
Qui n'a pas moins eſtez commune?
Au Pape, Lieutenant de Dieu,
Et ſans parler de Richelieu,
A Ferdinand de qui la flamme,
Du Paradis bruſloit ſon ame:
Il eſt mort dans ſon propre lict,
Et la mort dans ce grand conflit,
A veu que ſon cœur magnanime
Mouroit pour eſtre trop ſublime,
Mon iuſte ſouſpir trouble l'air:
Et ie ne ſçay comme parler
De noſtre Roy Louis le Iuſte,
Sa mort par ſon Dauphin Auguſte,
Nous a releué du danger
Dans lequel nous voullions plonger,
L'vnique fils du Roy d'Auſtriche,
Ce doux Prince gracieux ſi riche,
Et qui teſmoignoit vn grand cœur
N'a point ſçeu parroiſtre vainqueur,
Contre les aſſauts de la parque.
Si bien que ce ieune Monarque,

A quitté tous ſes grands Eſtats
Par la cruauté du treſpas.
On a veu le Roy de Suede,
Dont la gloire encore excede
La rage de ſes enuieux;
Apres tant d'aſſauts glorieux,
Mourir dans le champ de bataille;
Et bien que ſon merite vaille,
Les triſtes cris de ſes ſoldats:
Partant ils n'empeſcheront pas,
Que la mort auecque ſa foudre,
Ne reduiſe ſon corps en poudre,
Elle n'euſt pas moins de rigueur,
Pour vn grand Duc dont la vigueur
Eſtoit admirée de Anges,
Qui chantent ſes douce loüanges,
Auec le tranchant de ſa faulx,
De Duc qui viuoit ſans défaux,
Le puiſſant Duc de la Sauoye?
Pour mettre ſes Eſtats en proye,
Ceſte furie ſans reſpect
Qui ne trouue rien de ſuſpect,
Et qui vit ſans crainte & vergogne,
A ſaiſi le Roy de Pologne,
Quelque temps apres que l'Hymen,
L'eut ioint auec vn doux lien;
Combien de Dames, & de Reines,
Et de perſonnes Souueraines,
Ont finy dans vn temps leurs iours,
Qui deuoient auoir plus longs cours.

Combien de Duc, & des grands Princes;
Sont morts en diuerſes Prouinces,
Et combien d'illuſtres Seigneurs,
Malgré l'eccez de leurs bon-heurs,
Ont perdu le cours de leur vie,
En ce temps de ſang & d'enuie;
Si ce ſiecle dans le milieu,
De ſa carriere obtient de Dieu,
De perſeuerer en ſa rage,
Il n'eſt point vn grand perſonnage
Qui ſoit au nombre des ſoldats,
En diuers lieux que le treſpas,
Ne leur preſente vne figure
La plus triſte de la nature,
La diſgrace iouë ſon ieu,
Et la diſcorde met le feu.
Que ſi l'on regarde l'hiſtoire;
On trouuera que la memoire,
N'a point dans les ſiecles paſſez
Tant des illuſtres treſpaſſez:
Ie ne puis paſſer ſous ſilence
La rage ny la violence,
Des Demons Anglois acharnez
Maudits, cruels & forcenez,
Qui par l'inuention d'vn traiſtre,
Ont fait mourir leur pauure maiſtre:
Sans craindre vn ſupplice Eternel
L'on traitté comme vn criminel!
O deteſtable perfidie,
Ceſte ſanglante Tragedie,

Merite vne punition
Semblable à celle d'Ixion,
Ce n'eſt pas d'auiourd'huy perfides,
Que par vos cruautez auides
Vous auez fait mourir vos Rois,
Et les auez mis aux abbois,
On ſçait bien que dans vos Prouinces,
Deſia quarante-vn de vos Princes
Sont morts par mains & vos maux,
Où par le glaiue des bourreaux,
Vous imitez la tyrannie
Du Turc lequel par ſa manie,
Le mois d'Aouſt dernier fit mourir.
Sultan, Hybraim & Pecir,
Par la main d'vn muët de Grece,
Qui par vne corde treſtraiſſe
L'eſtrangla dedans ſon Palais,
Apres qu'il eut les yeux voilez!
O ſiecle peruers & barbare,
Tu ne te monſtre pas ſi rares,
En bon-heur & proſperité,
Que pour punir l'iniquité:
Des plus cruels peuples du monde,
Qui ſont la terre & ſur l'Onde.

FIN.